

Deux « *tavolette enigmatische* » découvertes dans la vallée de Reginu (Haute-Corse)

Jean Graziani, Françoise Lorenzi

Citer ce document / Cite this document :

Graziani Jean, Lorenzi Françoise. Deux « *tavolette enigmatische* » découvertes dans la vallée de Reginu (Haute-Corse).
In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 107, n°2, 2010. pp. 385-387;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.2010.13936>;

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2010_num_107_2_13936;

Fichier pdf généré le 23/02/2024

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTE RÉCENTE

Deux « *tavolette enigmatica* » découvertes dans la vallée de Reginu (Haute-Corse)

Introduction

Si le Néolithique ancien est bien attesté dans toute la Corse, il n'en est pas de même pour d'autres phases de cette période, et plus particulièrement le Néolithique terminal-Chalcolithique et le Bronze ancien. Cela est dû en partie aux lacunes de la recherche mais aussi au fait que l'île a sans doute connu, en raison de faibles ressources métallifères exploitables, une activité de production métallurgique assez réduite et donc difficilement perceptible dans le domaine archéologique, même si Terrina (Aleria), sur la côte orientale, demeure l'un des plus anciens sites chalcolithiques de la zone tyrrhénienne.

Quelques découvertes récentes dans le nord de la Corse permettent de confirmer la perdurance de ces liens et ouvrent également d'autres perspectives de recherche. Deux exemples illustreront cet état de fait dans un premier temps : l'un est le site de Sant'Antoninu (Ersa) au nord du Cap Corse (en cours de publication) qui a livré de nombreux témoignages lithiques et céramiques concernant le Néolithique terminal-Chalcolithique et le Bronze récent. L'autre concerne la microrégion de Balagne, et plus précisément la vallée de Reginu où de nombreux sites attribuables à plusieurs phases du Néolithique et de l'Âge du bronze ont été découverts et en partie étudiés depuis les années 1980. Jean Graziani, doctorant de l'université de Corse, a étudié et exploité, pendant ses deux années de Master, plusieurs documents recueillis dans cette vallée et provenant de collections particulières. Parmi eux se trouvent – fait unique à notre connaissance en Corse – deux fragments de *tavolette enigmatica* en pierre, qui laissent supposer (associés à d'autres éléments) l'existence de contacts avec la zone d'origine géographique de ces pièces, à savoir la partie septentrionale de la péninsule Italique. C'est l'objet de la présente note.

Le contexte géographique

La Balagne est une unité géographique nettement identifiable au nord-ouest de la Corse entre la mer Méditerranée et le massif du Cintu ; elle est limitée à l'est par la dépression centrale. Elle offre de belles plaines côtières et de nombreux promontoires particulièrement favorables à l'installation humaine. Pour l'essentiel granitique, elle est en limite de la zone volcanique au sud et bordée à l'est par une zone métamorphique géologiquement très variée. Située à la jonction de ces trois zones géologiques, la vallée de Reginu, traversée par le fleuve Reginu long de 18 km qui l'enrichit de ses alluvions, est « la plus vaste et la plus riche, celle qui personnifie le mieux "l'oléifiante Balagne" » (Simi, 1988). Orientée sud-est/nord-ouest, elle est pratiquement parallèle au rivage, protégée de la mer au nord-est par une chaîne de montagnes basses. Elle présente de ce fait une originalité intéressante par rapport aux autres vallées de Balagne, perpendiculaires à la mer et largement ouvertes sur celle-ci.

En Balagne, les travaux agricoles et la forte érosion des sols ont depuis fort longtemps favorisé les découvertes fortuites et les ramassages de surface. L'intérêt porté à ces trouvailles par quelques érudits et curieux a entraîné la constitution de petites collections privées dont certaines très anciennes et documentées. C'est en effectuant le recensement et l'étude du matériel préhistorique et proto-historique des collections concernant la commune de Ville di Parasu dans le cadre du Master que nous avons pu repérer deux petits fragments de pierre étranges portant des gravures (Graziani, 2009). Ces fragments, dont l'origine géologique n'est pas locale, provenaient de ramassages effectués au Monte Ortu (commune d'Ochjatana) pour l'une et A Mutula (commune de Ville di Parasu) pour l'autre (fig. 1).

La recherche menée sur internet et dans la littérature archéologique concernant le Bronze ancien et le Bronze moyen du Nord de l'Italie a permis de les identifier comme *tavolette enigmatica* (tablettes énigmatiques) et de les situer chronologiquement.

L'aire de répartition et de diffusion de ces objets recouvre une grande zone géographique depuis la Pologne et l'Allemagne au nord jusqu'aux Balkans à l'est et l'Italie centrale au sud.

Ces artefacts généralement trouvés hors stratigraphie sont appelés *Brotlaibidole*, *Tongebilde* ou *Tonstempel* dans les pays germanophones, c'est-à-dire *idoles en miche de pain*, *image* ou *sceaux de pierre*; *tavolette enigmatice* au sud des Alpes : cette appellation qui ne préjuge en rien de leur fonction a pour cela notre préférence. Le plus souvent en céramique, on en connaît environ 300, elles sont alors qualifiées de *tavolette impresses*. Quelques exemplaires peu nombreux, quatre seulement selon P. Simoni, sont en pierre et sont donc appelés *tavolette incisées*; on les situe généralement au Bronze ancien et moyen voire récent (Simoni, 1974). À ce jour, elles proviennent toutes de trois sites voisins

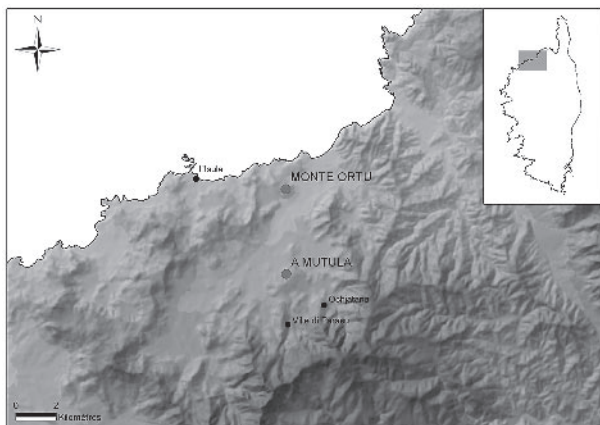


Fig. 1 – Situation des sites de A Mutula et Monte Ortu.

du Lac de Garde dans la plaine du Po : Lucone, Bande di Cavriana et Bor di Pacengo.

Les deux tavolette (fig. 2)

• *Tavoletta* 1, Mutula (Ville di Parasu) : artefact très soigné en pierre dure brun clair, de forme oblongue. L'avvers, planoconvexe à très faible courbure, a les bords sensiblement parallèles, le côté correspondant vraisemblablement à la largeur est courbe. La face planoconvexe porte 2 incisions parallèles bien marquées espacées d'1 cm environ; au milieu de chacune d'entre elles se trouve une incision cylindrique d'une profondeur de 1 mm, d'un diamètre légèrement supérieur à 1 mm. Au centre de chacune de ces incisions il y a un petit cercle en relief d'environ 0,5 mm de diamètre. Si l'on considère de manière arbitraire le côté courbe comme le haut de la *tavoletta*, la ligne incisée supérieure est simple à la gauche du cercle mais double à sa droite, les deux incisions de droite sont légèrement divergentes. La ligne inférieure ne peut être décrite avec précision du fait de la cassure. À gauche du cercle se trouve une ligne incisée unique, à droite au moins une ligne, mais on ne peut exclure une ligne double du fait de la fragmentation sur la ligne même. Les deux lignes incisées se prolongent sur les flancs de la *tavoletta*.

La surface de l'objet, et plus particulièrement de l'avvers, est polie, douce et soyeuse au toucher.

Le revers est éclaté sans que l'on puisse savoir si cela est dû à une action volontaire. La cassure, ancienne, semble avoir subi l'action du feu qui pourrait être la cause de cette dégradation. Cette cassure ne nous permet pas de savoir si cette face était ornée de signes particuliers ou si la *tavoletta* ne comportait de signes et incisions que sur une seule face. Ce qui reste de la surface de la *tavoletta* sur les flancs et au haut du revers nous permet de

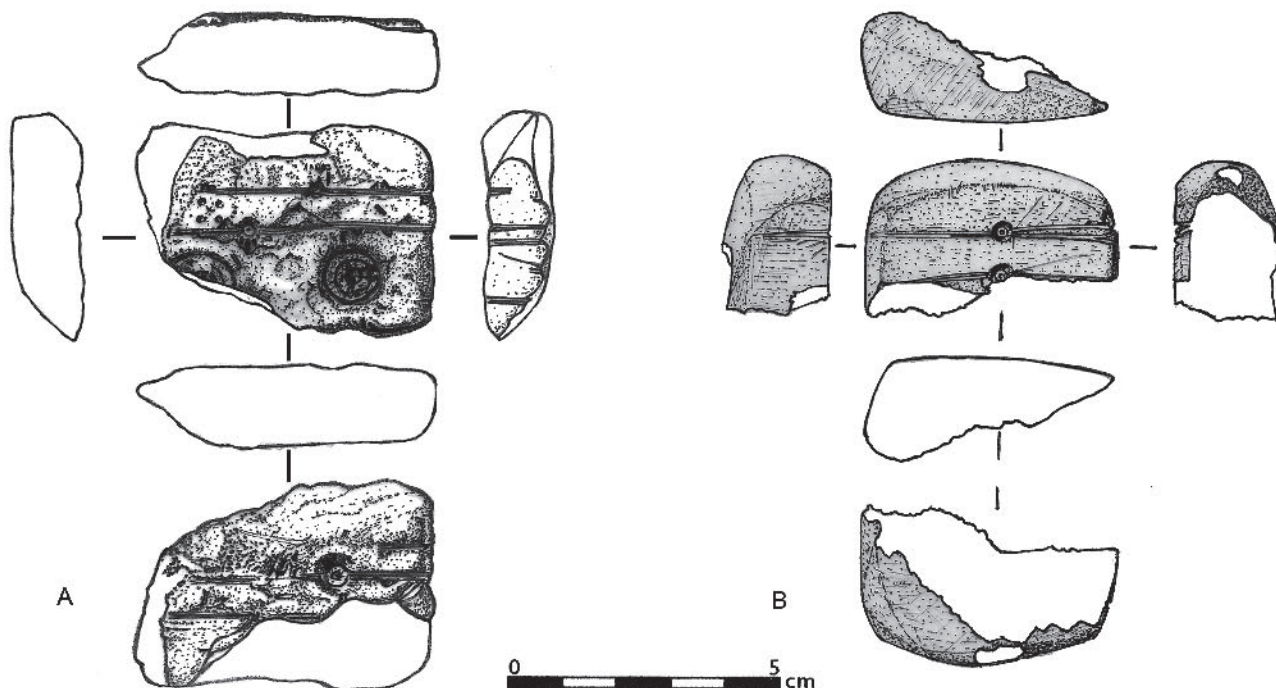


Fig. 2 – Les deux tavolette. A : *Tavoletta enigmatice incisa* de Monte Ortu. B : *Tavoletta enigmatice incisa* de A Mutula.

constater une dissymétrie dans l'épaisseur et un traitement particulier de la surface qui se divise en une succession de pans coupés formant des facettes.

- *Tavoletta 2*, Monte Ortu (Ochjatana) : fragment mésial à section rectangulaire en pierre verte très sombre (serpentinite ?). Sa longueur maximale est de 37 mm environ, sa largeur de 52 mm et son épaisseur maximale de 15 mm. C'est un artefact au dessin complexe et à la surface irrégulière très usée dont l'usure peut masquer certains décors originels ; trois côtés sont fragmentés, le revers est très détérioré. Les deux faces sont ornées de motifs incisés très complexes qui sont encore en cours d'étude, la description ne peut pour l'instant être établie de manière définitive car les signes sont très nombreux et variés, leur gravure étant plus ou moins profonde : certains sont très effacés et peu lisibles, d'autres semblent avoir fait l'objet de suppression par grattage ou piquetage. De plus, ces signes ne sont pas toujours aisément différenciables des traces accidentelles. La description qui suit et l'illustration ne sont donc qu'un état incomplet en attendant une description plus aboutie pour le congrès international consacré aux *tavolette enigmatiche* à Cavriana en septembre 2010.

L'avvers comporte de haut en bas deux lignes incisées à peu près parallèles écartées de 6 mm environ, portant chacune un point particulier, cercle inscrit dans un cercle, du même type que ceux de la *tavoletta* de Mutula (type C3 chez Piccoli et Zanini, 1996). On ne peut les situer qu'en prenant pour repère le bord droit de la *tavoletta*. Le premier point sur la ligne supérieure est éloigné de 19 mm de ce bord ; à droite de celui-ci il y a un trait incisé de 2 mm vertical, à 4 cm du bord, 2 points très rapprochés sont comme posés sur la ligne. Sur la ligne inférieure, le deuxième point est éloigné de 31 mm du bord droit ; il est souligné par 3 traits verticaux incisés, celui du milieu, le plus long, mesure environ 2 mm, les deux autres, très courts, sont égaux. Plusieurs marques triangulaires sont visibles sur ou sous cette ligne. Dans la bande centrale, sous ces deux lignes, sont représentés deux motifs incisés de trois cercles concentriques. Celui de gauche a un diamètre maximal de 11,5 mm ; fragmenté, il n'en subsiste que la partie haute à 37 mm du bord droit. Celui de droite est plus allongé ; il présente trois sillons profonds créant trois anneaux en relief, graduellement concentriques. Son ouverture semble avoir été alésée en un léger cratère qui porte 3 à 5 traits rayonnants vers l'extérieur. Sous ce motif subsiste un tronçon de ligne incisée sur une longueur de 24 mm qui correspond à la cassure de la *tavoletta*. Les lignes incisées sont approximativement parallèles.

Le revers, fortement dégradé et usé, porte les traces plus ou moins lisibles de cinq lignes incisées, elles aussi approximativement parallèles, qui ne sont pas dans la continuité des lignes de l'avvers. Les deux lignes supérieures sont fortement émoussées et ne subsistent que par une fine empreinte.

La ligne suivante, fortement incisée, porte un point de type « C3 » d'un diamètre de 5 mm et d'une profondeur maximale dans l'incision d'environ 1,5 mm. Il est entouré d'un bourrelet circulaire en relief très usé, traversé par la ligne incisée, faisant penser à celui visible sur la *tavoletta* n° 1 de la Banda di Cavriana : l'ouverture de ce point

s'élargit en un cratère évasé portant de courtes incisions peu profondes. Au milieu de la *tavoletta*, une dépression semble indiquer la suppression d'un motif sur la ligne incisée. Une dépression similaire mais moins importante est visible à droite au-dessus de cette ligne.

Au-dessous, ne subsistent plus qu'une ligne incisée courte et très usée se prolongeant sur la tranche et une autre ligne qui n'est pratiquement plus visible que sur la tranche de la *tavoletta*.

Conclusion

Deux éléments nous paraissent d'une importance notable dans la découverte de ces deux fragments de *tavolette enigmatiche* : d'une part le fait qu'elles soient en pierre et non en argile comme la plupart des spécimens découverts dans la zone septentrionale de l'Italie et les Alpes, d'autre part le fait qu'elles soient associées à des artefacts lithiques et céramiques caractéristiques des cultures de cette zone géographique. Ces découvertes relancent donc la recherche sur l'existence de liens jusqu'alors insoupçonnés entre notre île et les contrées du nord de la péninsule italienne aux débuts des Âges des métaux. Il serait intéressant de confronter les différentes *tavolette* en pierre afin de chercher d'éventuelles similitudes géologiques et une possible origine commune. Leur fonction nous échappe encore aujourd'hui et les hypothèses sont nombreuses : talismans, objets magiques ou marques commerciales, voire un antique système de notation, de comptage ou d'écriture qui ne se serait pas développé (Sidoli, 2003). Le congrès prévu en septembre 2010 à Cavriana (Mantova) devrait apporter des précisions importantes dans ce domaine.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GRAZIANI J. (2009) – *Étude des objets céramiques, lithiques et métallurgiques préhistoriques et protohistoriques provenant des collections de la commune de Ville di Parasu (Haute-Corse)*, mémoire de Master II de l'université de Corte, 191 p.
- PICCOLI A., ZANINI A. (1996) – *Tavolette impresse italiana dell'età del bronzo. Proposte per una metodologia d'analisi e nuove acquisizioni*, *Annali Benacensi*, n° 12, p. 63-89.
- SIDOLI C. (2003) – *Le cosiddette tavolette enigmatiche dell'età del Bronzo in Italia en el loro contesto europeo*, *Notizie archeologiche bergomensi*, n° 11, p.141-201.
- SIMI P. (1988) – *La Balagne géographique*, in M. C. Weiss dir., *Les temps anciens du peuplement de la Corse. La Balagne*, Groupe de recherches archéologiques, Centre de recherches corses, Université de Corse, vol. 1, p. 31-39.
- SIMONI P. (1974) – *Oggetti di particolare significato dall'abitato del Lucone*, *Annali benacensi*, *Aspetti dell'età del bronzo nell'entroterra benacense*, *Atti del Convegno di Cavriana, 25 marzo 1973*, Gruppo archeologico Cavriana, Gruppo Grotte Gavardo, anno I-n° 1, p.7-17.

Jean GRAZIANI

Doctorant de l'université de Corse

Françoise LORENZI

MCF / HDR

Laboratoire d'Archéologie expérimentale
et de moulage, Université de Corse,
BP 52, Avenue Jean-Nicoli, 20250 CORTE